

p129-134. Monologue d'Anatoli Chimanski, journaliste
à sur une chose totalement inconnue qu'il rampe et se glisse
à l'intérieur de soi".

Le "journaliste" est quelqu'un qui est censé dire
vrai, c'est-à-dire d'une part informer sur le fait et
de l'autre donner le sens. Les deux compétences sont
problématiques, puisque, 1^o, les faits sont multiples, minuscules
et indéfiniment multipliables — c'est, au début, l'image
des journaux, et à la fin, la longue liste des anecdotes.
Et 2^o le sens est délivré par des sources théoriques
incertaines : l'Etat (vérité officielle), "les gens" (le consensus
collectif, ou la tendance statistique), l'individu (encore faut
il qu'il se soit par lui-même "indéfini").

Ce doit être Chimanski, c'est du désespoir et de
l'instabilité de toutes ces instances, ce qui affaiblit la force
de voir, mais EN MÊME TEMPS atteste qu'une force de voir
et à l'œuvre en-deça des capacités à théoriser ou à écri-
mer de façon ordonnée !

Paradoxalement, dans le désespoir, c'est affirmer une force !
mais peut-être cette force n'est-elle qu'en voie de dé-
partir, et croit en une force irrédoublable, une illusion !

Une profonde et peut-être ultime ambigüité traverse ce
témoignage.

Travaillés - en le détail.

Début du texte : le journaliste suit les épistoliers. Travail
de journal de heures et de "voitures militaires" (p129), dans
l'urgence tragique, mais en //, les vraies formes contiennent

② Le lieu « sur le tronç d'air » comme si de rien n'était :
« sans une prêter la moindre attention » (130). L'humanité
est seule face à la catastrophe p' elle a elle-même provoqué.
Ce p' elle a fait a'a pas de sens naturel et elle doit seule
l'animer : lui donner un sens.

→ une humanité abandonnée par la nature, abandonnée de
Dieu, se retrouve face à elle-même, dans la solitude.

→ « Nos allures disparaître et elles ne s'en rendront ni pas
compte » (p. 130). Ce n'est plus la fierté d'une humanité
triumphante, maître et possesseur de la Nature, façon Descartes,
qui est présentée, mais une humanité faible, en déshonneur, et
seule ! C'est à ce moment qu'elle se tourne vers la nature,
à la recherche d'un soutien, s'incriminant pour chercher de
soutien : « Je ne le avais jamais regardé d'aucun près... »
(p. 130)

Le désespoir vient du caractère ingérable à l'échelle
humaine de la catastrophe : la durée des séfiles excède
celle de l'humanité, et entre dans le champ de l'impensable.
→ « une guerre nucléaire (n) c'est horrible mais
compréhensible (n) Mais ce p' s'est passé ici n'entre pas dans
ma conscience » (130).

Cet incompréhensible est destructeur :

« Je n'ai p' un choc inconnu de moi de tout tout avec un choc
autonome » (130) → ce n'est donc pas un affrontement
perdu, façon guerre de 40, mais une dégradation interne
de la face d'affrontement, qui à ramp, se glisse à l'ultime

de moi-même ». Les certitudes de défaut. [cf Hugo] ③

Le problème, scientifiquement énoncé, est celui du temps d'effacement de l'accident : contrairement à une pierre, ici, il n'y a pas d'après ; ce il y en a pour des millions d'années, pour un milliard d'années. Et pour le thoria, quatorze milliards.

→ Toute la capacité de précision d'un démarche humaine sans limites à l'empirisme, cent, deux cents ans (130).

Le temps de recul du témoignage, qui est déjà humainement long, n'est pas de 10 ans (à l'écrit sur tout cela aujourd'hui, dans je dirais seulement de tout écartés ?) mais dans l'amplitude hugolienne : "3 ans après", 9 ou 10 ans après

(1843 → 1855), voire 20 ans (1851 → 1870) (ou la vie de Leopoldine : 1823-53). Noelsche réfléchit sur ce

"héritage" partiel de Jules déconnier, ce héritage littéraire de 3 siècles, un héritage romain de 20 siècles !

→ mais pour les conséquences de Tchernobyl ...

"je ne comprends plus ce qu'est le temps" (p. 130)

→ cette impossibilité prouve un passage à l'irrationalité :

"Il est impossible de le comprendre, de le concevoir,

Non, c'est de toute manière inventer quelque chose" (130)

→ quelque chose si factuelle sur la ressemblance faime, sur le "simulacre" platonicien : "quelque chose qui ressemble à notre vie"

→ Les journaux et magazines ne font l'écho de ces fautes - mes à la fois cauchemars et rêves cauchemars, comme ceux par exemple à la fin du témoignage : celui d'une humanité avertie (hors des Euxins) // des champignons

(4) regards comme des "fêtes" (130).

Du coup, on peut se demander si l'affabulation est préférable à la réalité ou si en fait la réalité serait préférable, dans son authenticité à "façon de vie". En effet le réel est source de désstabilisation.

→ p 130 - 134 : liste, à la manière de course de Nietzsche, plus que à la manière "narrative" de Hugo, des anecdotes et situations témoignent d'un monde absurde, ayant perdu son sens et perdant à en reformuler un autre qui soit crédible.

1 - l'absurde catastrophe pour la vie même, liée à la poursuite d'une logique de mensonge et de secret qui est dans la habitude du Parti (communiste) - qui, depuis le début ment sur ses résultats et sur son principe égalitaire -

→ la situation se dégrade alors qu'on prétend qu'elle se stabilise ("la situation se stabilise" = la situation se stab...") p 131

= on ne ment pas à la radiation, on ne repère pas une erreur nucléaire, donc elle ne finit pas par s'effacer d'elle même.

2 - Les ambassades de leur pe tout va bien, mais quand elles viennent en visite, elles apportent leur eau et leur nourriture.

3 - l'efficacité imaginaire de la vodka Stolich-naïa est d'un comique dérisoire : une consolation fragile de l'impuissance.

4 - Fuir avec ses enfants pour éviter l'avenir est un réflexe évident, on sait instinctivement de secret mais le Parti l'interdit, ayant intérêt (oubt-d!) à une faute normalisation [NB, avoir une carte d'inscription au Parti permet d'avoir accès à certains privilèges, mais implique en échange une discipline à vie]

⑤ 5 - Le Parti réalise enfin sa promesse de « créer un ciel paradisiaque » (1931), mais dans une région irradiée et infernale, ce qui redouble le mensonge au lieu de l'annuler. Par ailleurs, ce paradis consiste en ce vodka et saucisson, ce qui est dérisoire. NB. Cette ironie est sensible à toute lecture de formation communiste, car elle est une citation du texte de Marx sur le coup d'Etat de Napoléon III, Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte, dans Les Lottes de chiens en France (le fameux texte où Marx compare les paysans à des patates dans un sac, semblables mais sans unité, sans "conscience de classe") : les soldats, qui devraient être les défenseurs de la République, se laissent séduire par Louis-Napoléon qui organise une tournée des casernes triomphale, avec distribution de nourriture et de saucisson ! Le texte est assez méprisant pour ces soldats sans conscience critique, mais aussi pour le régime républicain qui n'a pas su se faire aimer et se voit renverser par de si minables procédés : la même critique touche donc ici l'URSS et en accuse l'échec social. → La critique est donc bien interne et se glisse à l'intérieur de soi » (titre du monologue p 129).

6 - Les docteurs ont été interdits à la vente, car ils mesuraient combien la situation était affolante. Les informations journalistiques ont été filtrées, pour ne pas avouer, même à travers des mesures salutaires d'évacuation des femmes et des enfants, que les choses allaient mal.

→ un « monde sans femmes » est symbiotiquement un monde sans reproduction, donc sans avenir.

NB - la baisse démographique est un souci essentiel de l'URSS en déclin (cf. E. Todd, La Chute Finale) : pas le triomphe d'un egoïsme post-malthusien, mais une menace pour un régime militaire et nabaliste, à l'espace impérial vide ...

Le sacrifice des milliers de civils et de soldats (parfois d'élite — pilotes d'hélicoptère, scientifiques) est à mesurer (6) comme d'habitude plus tragique et "coûteux". L'URSS n'est pas la Chine, ni l'Inde, ni le monde arabe en pleine explosion démographique ! Les dirigeants restent obsédés par la Guerre Froide et le conflit avec "beaucoup d'ennemis de l'autre côté de l'océan" (p.132), mais la vraie faiblesse est interne. Elle est aussi dans la démission égoïste des « chefs », qui, eux, quittent le front par « trains spéciaux » (p.132).

7 - Une SECONDE RAISON de déprimer est l'ignorance du peuple → la « vieille femme » qui ne comprend pas sur son lit interdièse de « récolter les pommes de terre », et qui confond la situation avec celle de « sous les Allemands » (132)

8 - de même, le "pillard" qui "portait 2 vestes de fourrure, l'une sur l'autre" (p.132), qui a été brave que grâce à « un grand verre de vodka » qui lui fait oublier "l'instinct de conservation". La bravoure héroïque, digne des "exploits" des partisans, jadis, se rebourne en « crimes » de l'ignorance (pousser ces vestes vont irradier et tuer des gens !).

9 - Une TROISIÈME RAISON est le renoncement à la sacralité du lieu, de la terre d'ici. : « des idées circulent dans les hauts échelons du pouvoir » de « transférer les gens en Australie ou au Canada ». Les Russes ont peu émigré hors de leur espace impérial, du 18^e au 20^es, sinon chassés par la Révolution, ce pe la culture soviétique a stigmatisé.

10 - L'emplacement des centrales, temples de la Science, n'a pas été sacralisé comme celui des Églises. « Porcherie ».

(7)¹¹⁻ Une QUATRIÈME RAISON est la violence subie, aboutissant à une culture de la mort et du désespoir normal! → le « soldat évadé », qui a préféré la zone irradiée aux sévices de bigotage de l'armée, où les « anciens » le battaient à mort. » (133).

12 - Le fatalisme d'une population où « chaque génération a vécu une guerre » (133) [Se souvenir de l'histoire bréloronne depuis le moyen âge!]

13 - Une CINQUIÈME RAISON est la transgression générale des limites: de l'humanité et de l'animalité, de la décence du nombre, et le déclenchement des désordres bibliques (déportations - ce n'est pas une invention stralivienne, mais un mode opératoire biblique, babylonien et perse, puis macédonien (Alexandre déporte des populations pour peupler ses 14 Alexandries, sur la route de l'Inde!) qui prend un sens de châtiment divin pour le peuple élu, mais aussi de présage d'Apocalypse!)

(13)¹ → Les loups et les chiens ont formé une nouvelle espèce, qui n'a plus peur des lumières; les loups-chiens de créatures mythiques d'enfants viennent jouer avec eux!

(13)² - On construit des camps pour intégrer les Tchoungykeus. On ramène les morts (qui sont irradiés) pour les enterrer ensemble par milliers, comme au temps de la grande guerre (siège de Léningrad).

(13)³ On réactive les déportations massives en Sibérie

(13)³ On parle de lumière messianique et d'engin « extralumineux »!

(13)
57 Les poissons sortent de l'eau (134)
Ils ont des formes contre-nature (ni tête ni queues) ⑧

(13)
6 Un tremblement de terre (signe divin par excellence,
gr de built Ninive, par ex., dans la prophétie de Jonas)
a provoqué, en versant laipe et "géophygie" l'accident.
m gr de coup u'on ébail pas en, et ébail donc annoncé
aux militaires, responsables (de la colère divine).

(13)
8 Les bêtes souffrent. Les chasseurs ont pitié d'elles! Les
renards et les loups jouent avec les enfants: c'est
le monde à l'envers des mythes carnavalesques!

(13)
9 Les humains irradiés vont produire des enfants
sur-intelligents ... mais subissent une expérience
"cosmique" (134).

→ au bout de l'intervention de Chimanski et
formulée l'impression d'impuissance: « expérience cosmique »
« nous subissons »...

Le monde se suivant continue en apparence dans la même
voie, mais apporte 2 types de solécisme: la prise de
conscience avec un réveil philosophique individuel; et
la reconstruction d'un savoir, autour d'un musée-église,
et autour de la reconnaissance de héros martyrs ...
gr sont ceux de la science et au centre la science!

p 134-143: Sergueï Vassilievitch Sebastev, vice-prés
de l'Académie de Technologie!

→ identification du vrai problème comme:

a d'abord celui de la connaissance de soi-même

(p 134)
201

⑨ mais difficulté à produire une explication, à passer d'un monde sous à un monde ce avec Tchechnobyl.
→ c'est le surpassement d'un fait imposé jusque-là!
→ « il est encore difficile de se prononcer sur cela malgré l'entendement. » (p 135 milieu).

MAIS cela donne ce œuvre de philosophes (135)

→ "Construire une église de Tchechnobyl", sous forme de musée, constituant une preuve d'attente pour une future compréhension philo-sciento-rationnelle.
= la foi précède la connaissance.

Le monde d'avant (gogomins, les fusées, la science russe) était heureux et enthousiasmant - (voir p 135), celui d'après a vocation à se reconstruire sur les mêmes bases d'égalité (= solidarité de repli après avoir cherché à indémolir au mérite les cas particuliers des "35 œuvres" (p 135)).

Le monde d'après doit passer par la reconnaissance de l'Étroitesse salvateur des sacrifiés: le colonel Iarochouk, docteur météorologue cartographe, le colonel Vadolajski (p 139) pilote et instructeur), les ¹⁰⁰⁰ mineurs de la dalle d'azote ^(p 140) Lijerde, les plongeurs de la cuve d'eau lourde, les "robots verts" (p 137) soldats Wydaliers, "robots biologiques" (p 135) + les 340.000 hommes (208 unités militaires) sacrifiés, qui ont été l'exploitant nucléaire et la diffusion.

mais le problème est que les Russes soviétiques continuent à se mentir et eux-mêmes "en ne reconnaissant pas ces misères horribles!"

→ la force de vivre recouverte et provoquée pourrait donc. (10)
être dans la reconnaissance de sa faiblesse, qu'on a
dépassée grâce à un courage faute de mieux!

→ la censure des images, sur le moment (p.139) a donc
eu un effet catastrophique, qui est de ne pas pouvoir
documenter l'étroitesse véritable, qui passe par la
peinture et la mesure du malheur...

de l'horreur, de l'étrange (les pompes à la peau brulée
noirâtre, les jambes de la jardinière qui a marché dans
la rosée radioactive (p.139)).

Sobolev récuse la thèse de l'intérêt égoïste (promesse de
récompense pour les plongeurs p.137-8), comme celle de
l'abnégation sans conscience individuelle, dans le
cadre d'une culture de la mort, seule façon de se
sentir exister (p.138).

Non, ce sont les critiques littéraires de l'esprit collectiviste,
fémalife et des humanisant.

Sobolev revendique donc une culture du "courage" et
de l'abnégation^{p.138}, mais dans le cadre d'une vraie
conscience individuelle, donc philosophique (de type
socratique!).

Cette conscience de son face au danger est certes liée
à la mort, et a donné au haut d'énergie que l'officier
des mats^(p.132-3), mais n'est celle des "victimes" (p.140):
plutôt des "héros".

Mais la culture de la démiurgie (les sépultures volées) et
de la fausse normalité (réponses au journaliste anglais) la
désorientent et la vouent à l'échec (p.141), laissent triompher

(cf Nietzsche: nihilismus surhomme) (p.143)